BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 22 - NOVEMBRE 1956

BULLETIN TRIMESTRIEL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

N° 22 - NOVEMBRE 1956

ASSEMBLÉE ORDINAIRE
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉGYPTOLOGIE

27 JUIN 1956

La séance fut ouverte à 17 heures 30, sous la présidence de Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente assemblée fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

Mlle Legrand, M. Briot.

Nouveaux membres :

Membre d'honneur : M. le baron Thiery.

Membres actifs : Mlle Bresciani (Italie), Mlle Delenat, Mlle Gabet, M. Ph. Gilles, le Docteur Iversen (Danemark), M. Jacobus Janssen (Pays-Bas), le Docteur Klassens (Pays-bas), M. Leibovitch (Israël), M. Fouad Matouk (Egypte), le Docteur Sander-Hansen, Mme Steinlein, Mme Schweblin.

Nécrologie :

Trois de nos éminents collègues sont récemment décédés et le Président ne cache pas son émotion en évoquant la mort subite et si prématurée du Professeur Stephen Glanville, Provost du King's College de Cambridge ; celle du Professeur Aylward Blackman, de Liverpool ; et le décès du Docteur H. Jonckeere, de Bruxelles.

Il nous fallait encore apprendre le malheur qui frappe si cruellement le Professeur Lacau, dont le fils aîné vient de trouver accidentellement la mort au Maroc.

Communications :

Deux communications étaient au programme :

La première, de J. Ph. Lauer : *Travaux à Saqqarah et à Karnak* (avec projections en couleur).

La seconde fut faite par J. Sainte Fare Garnot : *Une visite à la tombe de la reine Nefertari, à Thèbes.*

Le Directeur de notre I.F.A.O., qui avait eu récemment l'occasion de visiter à nouveau cette tombe, joyau de la Vallée des Reines, mais fermée au public en raison de son mauvais état de conservation, a présenté, de cette sépulture, des photos en couleurs, permettant à notre auditoire d'évoquer la splendeur de cette tombe si peu accessible.

La séance fut levée à 19 heures.

TRAVAUX A SAQQARAH ET A KARNAK

(décembre 1954 - mai 1956)

par Jean-Philippe LAUER

Ayant dû regagner l'Egypte en octobre dernier avant la date de réunion de notre Société, nous n'avions pu vous entretenir, comme les années précédentes, des travaux exécutés à Saqqarah durant l'hiver 1954-1955. Le présent exposé traitera donc de l'ensemble des travaux réalisés au cours des deux dernières campagnes.

I. — A SAQQARAH

1. — A la nouvelle pyramide à degrés (de l'Horus Sekhem-khet).

La majeure partie des crédits a encore durant cette période été consacrée à la poursuite de l'exploration de la nouvelle pyramide à degrés de la IIIe dynastie découverte par notre collègue M. Zakaria Goneim. Il s'agissait, en effet, de tenter de résoudre la curieuse énigme posée par le sarcophage d'albâtre trouvé apparemment intact mais vide dans la chambre centrale. Cette chambre ne donnait, il est vrai, guère l'impression d'avoir été parachevée, et aucun mobilier funéraire n'y entourait le sarcophage. Mais il convient de rappeler, d'autre part, que la descenderie complètement bloquée à son entrée semblait avoir dû l'être également depuis le puits, qui la recoupe vers le milieu de son parcours souterrain, jusqu'à la chambre sépulcrale(1). En outre, cette descenderie contenait à même le sol, juste avant d'atteindre le puits, un précieux dépôt de bijoux (bracelets d'or, petite boîte en forme de coquille en or,

(1) Voir le plan que nous avons donné de cette pyramide dans le no 18 du **Bull. Soc. Franç. Archéologie** (juillet 1955).

restes de colliers à barrettes et grains d'or et à perles de cornaline, etc...), ainsi que sous le puits même un large amoncellement de vases en pierre dure et en albâtre où furent recueillies les empreintes de sceaux donnant le nom du propriétaire de la pyramide, l'Horus Sekhem-Khet. Comment alors expliquer la présence de ces objets, principalement les bijoux, si le roi ou au moins quelque enfant royal ne fut pas enterré sous cette pyramide ? Les voleurs anciens, qui virent certainement le puits, auraient-ils réussi à s'introduire à partir de là jusqu'à la chambre sépulcrale, à soulever la trappe du sarcophage sans l'abimer et à enlever le cercueil avec la précieuse momie et la totalité du mobilier funéraire? M. Zakaria Goneim écartant cette hypothèse et estimant que la momie royale avait dû être entreposée dans une autre chambre mieux dissimulée, dirigea essentiellement ses investigations dans ce sens. Il avait, en effet, constaté qu'avant l'entrée en tunnel de la descenderie le sol naturel n'avait pas été atteint. Il semblait même y avoir juste devant cette entrée une sorte de puits. Le déblaiement entrepris en ce point démontra bientôt qu'il ne s'agissait pas d'un puits, mais que la descenderie avait primitivement été creusée plus profondément. Cela nécessita un dégagement beaucoup plus important sur toute la longueur où la descenderie est à ciel ouvert, et c'est alors seulement qu'il put être constaté qu'elle aboutissait à une amorce de galerie s'étendant sur une huitaine de mètres et située à 5 ou 6 mètres au-dessous de celle conduisant à la salle du sarcophage d'albâtre. Il est probable qu'on dut abandonner cette première tentative en raison de l'état extrêmement friable de la roche à ce niveau, et que l'on se résolut à n'engager le tunnel définitif que plus haut, sous une couche beaucoup plus dure. Puis, comme il fallait néanmoins continuer à s'enfoncer dans les couches friables, on tailla le ciel de la galerie en forme de voûte plein-cintre, de façon à lui donner le maximum de résistance. Cette précaution cependant ne suffit pas, car nous voyons que cette voûte s'est effondrée partout, sauf sur les deux ou trois premiers mètres.

Cet important déblaiement, qui se révéla donc assez décevant, avait contraint à interrompre momentanément les recherches sous la pyramide proprement dite, dont il coupait l'accès. Celles-ci ne purent être reprises qu'en mars 1955. Il s'agissait, tout d'abord, de déblayer complètement les quarante mètres de descenderie séparant le puits de la chambre sépulcrale qui n'avait été atteinte l'année précé-

dente qu'en se frayant un passage par-dessus les éboulis recouvrant le couloir sur une épaisseur moyenne de 6 à 8 mètres et pouvant dissimuler, outre des éléments ou des vestiges de mobilier funéraire, des accès à d'autres galeries. L'état terriblement mauvais de la roche des parois nécessitant d'étayer celles-ci mètre par mètre, d'abord au moyen de boisages, puis de murs et de contreforts maçonnés, explique la lenteur de la progression ; l'exploration ne s'acheva qu'en mars 1956.

Là aussi les résultats n'ont pas correspondu à ce que nous aurions été en droit d'espérer. Bien des vases de pierre dure et d'albâtre plus ou moins morcelés, dont certains typiquement de la IIIe dynastie, furent recueillis, surtout dans les premiers mètres à partir du puits ; certains fragments portaient des inscriptions à l'encre, dont l'une donnant le nom du fonctionnaire *I-n-Khnoum* rencontré si fréquemment sur les vases des deux galeries inviolées de la Pyramide à degrés ; quelques nouvelles empreintes de sceaux sur argile, prouvant de façon définitive la lecture du nom de l'« Horus » *Sekhem-khet*, furent également recueillies parmi ces vases. Mais la trouvaille la plus intéressante fut, sans conteste, une petite plaquette d'ivoire donnant une liste d'étoffes et portant gravée à son extrémité droite l'inscription *Nebty Djéser-t ankh*. S'agirait-il du nom du roi *Zoser-Ti* ou *Téti*, qui succéda d'après certaines listes au grand *Zoser* (*Neteri-khet*) (1), ou bien plutôt, en raison de la désinence féminine *t*, du nom d'une princesse comme celui de *Hetep-her-Nebty* trouvé sur les bornes-stèles de *Neteri-khet* autour de la Pyramide à degrés ? Telle est la question qui se pose aux philologues.

Quelques mètres avant la chambre sépulcrale, apparut un passage vers l'ouest qui rejoint l'appartement annexe déjà connu ; en face, une faible amorce paraît indiquer que l'on projetait de continuer également l'appartement vers l'est.

(1) Cette identification de l'Horus **Sekhem-khet** avec le second Zoser ou Djéser des listes serait d'autant plus intéressante qu'elle confirmerait la séquence de **Neteri-khet** (le premier Zoser) et de **Sekhem-khet** que nous pensons avoir établie par les données de l'archéologie monumentale. Cf. J.-P. LAUER, **L'apport historique des récentes découvertes du Serv. des Antiq. de l'Egypte dans la nécropole memphite**, dans **C.R. Acad. Inscr. et Belles Lettres** ; ainsi que, **Les pyramides à degrés, monuments typiques de la IIIe dynastie**, dans **Rev. Archéolog.**

Quant à la fin de la campagne 1955-56, elle fut employée, d'une part, à examiner soigneusement le sol ainsi que certains points maçonnés des parois de la chambre sépulcrale et de l'appartement annexe, où aucune cachette ne put cependant être décelée, et, d'autre part, à compléter le dégagement des abords extérieurs de la descenderie surtout entre cette dernière et le massif oriental de l'enceinte.

2. — Aux monuments de Zoser.

Nous avons durant l'hiver 1954-1955 procédé à la pose de l'assise terminale de la portion de l'enceinte dont nous avions entrepris la reconstitution suivant les principes de l'*anastylose*. Cette assise est composée de blocs formant le sommet du parapet qui présente un arrondi du côté du chemin de ronde. Nous sommes ainsi parvenus à exécuter ce couronnement du parapet avec des blocs anciens sur tout le développement des contours du bastion de l'entrée et de celui qui lui fait suite au sud, ainsi que sur la courtine les reliant l'un à l'autre (voir fig. 1).

Disposant, par ailleurs, d'une trentaine de blocs ayant appartenu au dallage même du chemin de ronde, nous en avons replacé la plupart derrière le bastion sud et la courtine, où la surface du chemin de ronde est ainsi entièrement recomposée avec des éléments anciens. Les blocs qui nous restent seront répartis en bordure de la plate-forme située sur le bastion de l'entrée, où il nous faudra, en outre reconstituer un dallage en majeure partie avec des éléments neufs.

D'autre part, nous avons en tout dernier lieu commencé l'*anastylose* de l'un des pavillons ornés de colonnes cannelées, qui sont disposés sur la face occidentale de la cour dite du « Heb-Sed ». Jusqu'à présent nous n'avons pu travailler qu'au soubassement même de ce pavillon, soubassement devant atteindre 2 m. 10 de hauteur. C'est à la reconstitution de ce type d'édifices préhistoriques en bois à fines colonnettes cannelées et à toiture arquée, transposé ici dans la pierre, que nous comptons bien consacrer la majeure part de nos efforts au cours de la prochaine campagne.

Enfin, nous avons procédé à la restauration des trois fines statuettes en calcaire de *Sebekemkhent*, régent du domaine royal et ami unique du roi Pépi, trouvées en



Fig. 1 - Le parapet du chemin de ronde en cours de reconstitution.



Fig. 2 - Les trois statuettes reconstituées de *Sebekemkhent.*

fragments il y a quelques années près de la tombe de Icheti, au nord-ouest de l'enceinte de Zoser (1). Ces statuettes (fig. 2) sont maintenant au Musée Egyptien du Caire.

3. — A l'hémicycle des poètes et philosophes grecs du Sérapéum.

La construction projetée afin d'abriter cet étrange et précieux groupe de statues érigé par Ptolémée I[er] sur le *Dromos* du Sérapéum, ensemble monumental qui vient d'être étudié et publié par M. Charles Picard et nous-même (2), est en cours ; mais elle n'a pu être achevée faute d'avoir reçu avant l'été les bois de coffrages nécessaires à l'exécution de la toiture de béton en auvent que nous y avons prévue.

4. — Au temple d'Ouserkaf.

Nous avons dégagé la face occidentale de la petite pyramide satellite, afin de tenter de trouver l'explication de son désaxement vers l'est par rapport à la cour dans laquelle elle est située (3). Le dallage en grande partie conservé n'ayant alors révélé aucune trace ni indication particulière d'un lieu de culte, nous avons supposé qu'il y aurait peut-être dans le mur méridional de la cour (autrement dit l'enceinte) une entrée secondaire permettant de ce côté un accès au complexe d'Ouserkaf. Le manque d'argent nous a malheureusement contraint à interrompre cette vérification qui devra être reprise au cours de la campagne prochaine.

5. — A la pyramide d'Ounas.

Notre confrère Mohamed Raslân chargé de remonter les éléments de l'inscription du prince Khamouas sur la face méridionale de la pyramide d'Ounas, où nous les avions découverts en 1937 parmi les éboulis la recouvrant, a

(1) Cf. J.-P. LAUER, **Fouilles et travaux divers effectués à Saqqarah** (nov. 51-juin 52), dans **Ann. Serv. Antiq. Egypte,** t. LIII.

(2) J.-P. LAUER et Ch. PICARD, **Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis,** dans : **Publications Inst. d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris,** t. III (Presses Universitaires de France, 1955).

(3) Cf. Le plan que nous avons publié dans **Bull. Soc. Franç. Egyptologie,** n° 15 (février 1954). Cf. également : J.-P. LAUER, **Le temple haut de la pyramide d'Ouserkaf,** dans **Ann. Serv. Antiq. Egypte,** t. LIII.

retrouvé encore quelques nouveaux fragments de cette inscription. Ces derniers n'ajoutent rien d'appréciable au texte qui avait été traduit et publié avant la guerre par M. le Chanoine E. Drioton (1).

En ce qui concerne l'exécution même de cette restauration, nous regrettons que notre collègue n'ait pas cru devoir suivre nos avis fondés, cependant, sur les conclusions de plusieurs congrès internationaux. Le résultat obtenu est, en effet, fâcheux tant du point de vue esthétique que du point de vue archéologique.

6. — A la pyramide de Téti.

M. Sainte Fare Garnot mandaté par le Centre National de la Recherche Scientifique avait obtenu en 1950, afin de préparer une nouvelle édition plus complète des textes dits « des pyramides », d'entreprendre à l'intérieur des pyramides de la VI[e] dynastie à Saqqarah la récupération et l'étude des fragments inscrits provenant des parois détruites par les carriers de l'antiquité ou du moyen âge. Ce travail effectué en collaboration avec le Service des Antiquités, qui nous désigna en tant qu'architecte spécialiste des pyramides pour le représenter, dut, après une campagne particulièrement fructueuse en mars-avril 1951 dans la pyramide de Téti, être interrompu par les événements que vous connaissez.

Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissants au Ct. Kamal el-Dine Hussein, Ministre de l'Instruction Publique, et au Dr. Mustafa Amer, Directeur Général du Service des Antiquités, de nous avoir autorisés en mai 1955 à reprendre ces travaux.

Ceux-ci nécessitèrent tout d'abord la construction d'un magasin que nous avons situé dans le temple même de Téti, et où des étagères et des tables permettent dorénavant l'étude et le classement des centaines de fragments déjà recueillis ou à venir. Ce magasin terminé, nous avons donc en avril et mai derniers poursuivi l'œuvre de déblaiement et de consolidation intérieurs de la pyramide, qui n'avait pu être poussée, il y a cinq ans, au-delà de la première chambre de l'appartement funéraire. La moitié environ de

(1) Cf. **Découverte d'une inscription du Prince Khamouas sur la pyramide d'Ounas à Saqqarah,** dans **Ann. Serv. Antiq. Egypte,** t. XXXVII.

la chambre sépulcrale a pu ainsi être dégagée, laissant maintenant nettement apparaître le beau sarcophage de basalte inscrit, qui était jusque-là enfoui sous des monceaux de pierraille et de débris (voir fig. 3). Plus de 250 fragments de textes, de dimension et d'importance très diverses ont été recueillis et transportés dans le magasin où M. Sainte Fare Garnot en a commencé le classement et la copie.

7. — Au cimetière nord de Saqqarah.

Notre collègue le Professeur Walter Bryan Emery, poursuivant ses travaux dans ce secteur, a encore exhumé des sables deux grands tombeaux de brique crue ornés de redans et remontant au milieu de la Iʳᵉ dynastie (1).

Tout d'abord en 1954-55, ce fut une très vaste tombe datant du règne de Oudimou, cinquième de la Iʳᵉ dynastie, où, fait remarquable, il a trouvé à nouveau de nombreux sceaux aux noms des hauts fonctionnaires Hemaka, Ankhka, etc.... Il est donc de plus en plus probable que les tombeaux tout d'abord attribués à ces personnages ne leur sont pas imputables. Il doit s'agir là seulement des sceaux apposés par ces fonctionnaires qui étaient chargés des approvisionnements de ces grandes tombes de la famille royale.

Autre fait important : dans ce monument, où l'angle nord-ouest est encore conservé à un peu plus de 2 mètres de haut, nous avons pu noter la trace très nette du rouleau de bois surmontant l'une des fausses portes. Cette indication est particulièrement précieuse pour l'évaluation de la hauteur initiale de l'édifice, qui n'avait jamais pu être déterminée jusqu'à présent, même de façon approximative (2).

---

(1) W.B. EMERY a publié à l'issue de chacune des deux dernières campagnes des fouilles, aux printemps de 1955 et de 1956, des compte rendus avec excellentes photographies de ses découvertes dans l'**Illustrated London News.**

(2) Nous avons, en effet, pu ainsi établir la reconstitution théorique de ce type de tombeau présentant sur toute sa périphérie le dispositif d'entrée monumentale des palais prédynastiques répété à un plus ou moins grand nombre d'exemplaires selon les dimensions de l'édifice. Cf. J.-P. LAUER, **Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties,** dans **Bull. Inst. Français Arch. Orientale,** t. LV, p. 160-161, et pl. III, 2 et 3, et IV, B.



Fig. 3 - Vue de la chambre sépulcrale de la pyramide de Téti avant son déblaiement en cours.

Quant à la seconde grande tombe de la Ire dynastie découverte par W.B. Emery, elle l'a été durant cette dernière campagne. Ce tombeau, qui se situerait à cheval sur les règnes de Djet et d'Oudimou, parait avoir appartenu à une reine Her-Neith dont le nom et une partie de la titulature ont été recueillis au cours du déblaiement en même temps que les éléments d'un joli collier d'or et de cornaline et un ravissant petit vase de schiste avec pied de pierre rosée.

D'autre part, la face orientale du monument, qui est l'une des mieux conservées de ces façades à redans apparues jusqu'à présent, dépasse en plusieurs points la hauteur de deux mètres. Les panneaux des fausses portes étaient nettement peints en rouge, couleur conventionnelle du bois. Deux d'entre eux présentent à 1 m. 55 environ au-dessus de la marche de soubassement la trace parfaitement nette du rouleau de bois traditionnel, dont quelques menus vestiges se voyaient encore adhérant aux briques. Ceci apporte donc une nouvelle confirmation de nos reconstitutions.

Notons, enfin, sur la marche de soubassement de l'édifice une tête de bœuf modelée dans l'argile et présentant encore une superbe corne véritable, en tout point semblable à celles trouvées en plusieurs exemplaires sur la base du grand tombeau du règne de Djet découvert, il y a trois ans, à 150 mètres plus au nord (1).

8. — Près du monastère de Saint-Jérémie.

Une statue de granit rose, de 1 m. 60 de hauteur, a été découverte fortuitement par M. Zakaria Goneim à cinquante mètres, environ, au sud-ouest des ruines de ce monastère. Cette statue en bon état, sauf malheureusement la tête disparue, offre un intérêt du point de vue historique. Elle figure, en effet, Rahotep, vizir bien connu pour avoir été envoyé par Ramsès II afin de signer avec les Hittites un traité de paix permanente et une alliance défensive qui ne purent être conclus qu'après quinze ans de dures campagnes guerrières en Syrie. Par cet accord l'influence égyptienne parait s'être étendue au Nord jusqu'à la ville syrienne de Ras Shamra. Rappelons que des copies du traité sont inscrites sur les murs de Karnak et du Ramesséum ainsi que sur les tablettes d'argile trouvées dans la capitale Hittite de Boghaz-keni en Asie-Mineure.

La statue montre Rahotep agenouillé et présentant une image de Ptah dans un naos. Il est vêtu du costume habituel de vizir, robe longue soutenue aux épaules par des bretelles, et est chaussé de sandales. Cette statue fut probablement érigée en l'honneur de Rahotep dans un petit sanctuaire de Ptah édifié en ce point. Quelques blocs de calcaire des murs de ce temple ont, en effet, été trouvés près de la statue ; certains d'entre eux avaient été extraits de l'enceinte de la nouvelle pyramide à degrés.

Les faces du naos ainsi que les quatre côtés du socle de la statue portent inscrits les titres du vizir avec des formules permettant à son *ka* de bénéficier des offrandes funéraires déposées dans le temple.

(1) La trace d'une tête de bœuf semblable avait été également relevée sur le soubassement du grand tombeau attribué au roi Qa-â, découvert par Emery en 1954 au sud de celui du règne de Djet.

II. — A KARNAK

Après le départ de notre confrère M. Henri Chevrier, son ex-assistant, l'architecte Dr. Hammad, poursuivit ses travaux au IIe pylône durant l'hiver 1954-1955 ; mais à la suite de difficultés avec la direction de la section d'architecture du Service, et de mésentente avec ses collègues de Louxor, le Dr. Hammad avait dû quitter Karnak et le Service des Antiquités. Le jeune architecte Farid el-Chaboury fut alors chargé de la surveillance des travaux, et le Dr. Mustafa Amer, Directeur Général, nous demanda d'en assumer la direction et d'aller ainsi périodiquement en contrôler la bonne exécution, sans pour autant abandonner notre œuvre à Saqqarah.

De sérieuses difficultés se présentaient alors pour la remise en place des blocs gravés de la partie démontée de la paroi orientale de l'aile nord du pylône, afin de conserver autant que possible son parallélisme avec la paroi correspondante de l'aile sud. Le fruit du pylône, dont les parois ont bougé en de nombreux points, paraît avoir été à l'origine de 7/1, c'est-à-dire que pour une hauteur de 1 coudée de 7 palmes, l'écart horizontal devait être de 1 palme. Une partie de la façade orientale de l'aile nord dut ainsi d'abord être redémontée au printemps 1955, mais, dès le début de novembre la reconstruction de cette aile

étant terminée, les ouvriers purent être transférés à l'aile sud qui n'avait été remontée par M. Chevrier que jusqu'à quelque onze mètres de hauteur

Le travail dut malheureusement être stoppé durant près de deux mois (de la fin de janvier jusqu'au milieu de la première quinzaine de mars) par suite de la non livraison du ciment réclamé cependant à maintes reprises. Ce fâcheux retard nous a empêchés de terminer cette saison la reconstruction de l'aile sud du pylône, qui devra être reprise en octobre et pourra, espérons-nous, être achevée vers la fin de l'année.

Parallèlement à cette reconstruction divers travaux furent menés en d'autres points :

1° Il fut procédé à la réfection des fondations et bases des différents colosses adossés à la face nord du VIIe pylône, ainsi qu'à la remise en place de plusieurs éléments ayant appartenu à ces statues.

2° Des recherches furent faites dans le pavage de la partie orientale de la cour précédant le IIe pylône et principalement vers l'entrée de ce dernier. Elles ont livré, outre quelques blocs inscrits, le tronc drapé d'une statue féminine en calcaire d'époque romaine, une tête de grande statue en granit noir de style du Moyen Empire, des fragments de même matière provenant d'une statue colossale d'Aménophis III, et enfin quelques éléments, en particulier de jambes, du colosse de Pinodjem découvert par M. Chevrier, dont le remontage est actuellement en cours. Les pieds, entre lesquels se dresse la charmante statue de la reine, ainsi que les jambes de ce colosse ont été replacés en les accolant à un fort bloc de béton substitué aux lacunes et destiné à supporter le principal tronçon de l'œuvre, qui constitue un monolithe d'une vingtaine de tonnes environ.

3° Enfin, durant l'interruption des travaux au IIe pylône, au mois de février, un grand nombre d'ouvriers furent employés au nettoyage des abords et du pourtour du lac sacré en vue de la visite du Maréchal Tito ; cela permit la destruction de nombreux cobras, dont plusieurs de très forte taille.

*
* *

Cet exposé de M. Lauer fut complété par la projection de nombreuses vues, pour la plupart en couleur, des monuments en question et des travaux en cours.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5^e

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE